

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 135 (1990)  
**Heft:** 2

**Rubrik:** Revues

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Revues**

### **Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, N° 1, 1990**

Quel avenir peut-il y avoir pour une conception de défense générale vieille de vingt ans? Force est de reconnaître que cette idée de répondre à une guerre totale par une défense totale, alors des plus novatrices, n'a pas trop mal résisté aux avatars du temps, tel ce national-pacifisme qui a obtenu une reconnaissance formelle lors d'une votation aussi malencontreuse que récente. Le professeur Spillmann, spécialiste de la question, estime que face aux nouveaux dangers: asymétrie des zones économiques et du développement démographique, problèmes écologiques, dépendance toujours plus marquée de nos sociétés de technologies complexes, sans compter la crise des valeurs qui nous touche de près, le concept tient bon, et se prête sans trop de difficultés à une amélioration. Dans ce cadre, l'armée, dont le rôle de composante militaire ne peut être remis en question, offre un potentiel de moyens et d'organisation permettant le traitement rapide de situations extraordinaires, comme les catastrophes naturelles. La création d'un office permanent chargé de l'évaluation en continu des situations conflictuelles et permettant de prendre à temps les options nécessaires serait également bienvenue.

### **Ejército, N° 559, décembre 1989**

L'importance de la composante aérienne du champ de bataille moderne rend nécessaire une bonne maîtrise des instruments météorologiques. Il va sans dire que le temps exerce son influence à tous les échelons d'une armée. Le commandant Valero, après avoir passé en revue les différents facteurs météorologiques importants, visibilité, vent, précipitations, température, humidité et tempête, fait le décompte des moyens à la disposition de l'armée de terre pour l'établissement de prédictions à court et à moyen terme. Il s'agit essentiellement des services compétents de l'artillerie, auxquels peut s'ajouter l'activité de patrouilles de reconnaissance en zone ennemie. Le recours aux services de l'aviation et aux ser-

vices civils est utile, mais limite l'autonomie et la flexibilité des chefs de l'armée de terre qui devraient pouvoir disposer en nombre, pour leurs prises de décisions, de moyens adéquats permettant l'établissement de prédictions d'au moins vingt-quatre heures.

### **Protection civile, N° 11-12, 1989**

S'il est un canton modèle en matière de protection des biens culturels, c'est celui d'Argovie. L'organe de presse de la PCi donne la parole aux responsables argoviens, riches d'une expérience de vingt années en la matière. Trois cents personnes sont prêtes à intervenir pour protéger les trois mille objets recensés. Dix abris spécifiques à la protection de ces biens ont déjà été construits. Mais le plus remarquable reste l'esprit qui sous-tend cette entreprise, celui d'un réel attachement des Argoviens à leurs richesses historiques.

### **Défense nationale, décembre 1989**

Alors que la glasnost est entrée dans les mœurs, la perestroïka, note J. Klein, se fraie plus difficilement le passage, notamment en matière de défense et de désarmement. Les responsables civils soviétiques, crise économique oblige, la même d'ailleurs qui est à l'origine du nouveau discours politique, ont repris le contrôle des militaires et prônent une nouvelle doctrine, celle de la défense suffisante. Les forces armées doivent être réduites à un niveau où elles soient incapables de mener des actions offensives, tout en restant aptes à assurer la défense du territoire. Relevons au passage que cette redéfinition du rôle des forces armées souligne le caractère essentiellement offensif du PAVA... Les manifestations de cette nouvelle pensée, qui abandonne le recours à la guerre nucléaire et accepte la prévention des guerres plutôt que leur préparation, ne sauraient nous faire oublier qu'au niveau opératif, rien n'a encore changé. La controverse fait en effet rage entre ceux qui prônent la dissuasion au lieu de la parité, et ceux qui craignent une remise en cause de la défense. Et puis, ce discours ne servirait-il pas à masquer une modernisation de l'outil militaire soviétique?

Le débat sur la sécurité ne se limite d'ailleurs pas à la seule Union soviétique. L'Europe participe à son tour à la discussion, en se dotant de ses premiers instruments législatifs en la matière. L'Acte unique, entré en vigueur il y a trois ans, reconnaît à la Communauté le droit de traiter de diplomatie et de sécurité. Après l'Europe des industries, celle des armées? S'il y a consensus, souligne D. Colard, pour la création d'un pilier européen de l'OTAN, on est encore loin de sa réalisation.

B. Guillerez fait quant à lui la nique à tous les analystes privilégiant les blocs sur le fait national, en nous rappelant que le réveil national actuellement en cours à l'Est est salutaire. On ne peut en effet aboutir à une coopération en voulant *abolir ces enceintes naturelles où se sont accumulées l'énergie des peuples et leur mémoire*, ce qui était la politique des blocs.

#### **Military Review, novembre 1989**

Les générations ayant connu la guerre passent l'une après l'autre à la retraite, et les Etats-Unis s'inquiètent de la relève de leurs cadres et des problèmes d'instruction qui en découlent. C'est à la fois l'occasion de se pencher sur l'histoire et de tirer le bilan des réalisations actuelles. Mais qu'est-ce, au fait, qu'un chef? La major Otis tente, une fois de plus, de répondre à cette éternelle question, rappelant au passage la soumission des penseurs américains à Clausewitz. Le chef a deux qualités, celle du coup d'œil, d'une intuition nourrie par la connaissance théorique et la pratique, et la volonté, l'esprit créatif d'une pensée positive tournée vers la victoire. Le chef est un battant. Tant l'apprentissage par l'erreur que le dynamisme d'un supérieur exigeant peuvent permettre au chef militaire de s'améliorer.

Le colonel Maihafer y ajoute la composante du courage moral, et fait passer le message sous la forme de ce qui pourrait être un conte militaire. Le bon y serait joué par un commandant de groupe américain, venu plaider auprès de son supérieur, le méchant, le refus d'exécuter un ordre qu'il jugeait aberrant puisque, en quittant ses positions pour se retirer sur un nouvel emplacement, il privait une unité sud-coréenne de son appui de feu, et ce à la veille d'une offensive ennemie. Agissant ainsi, ce lieutenant-colonel n'hésita pas à mettre sa carrière en jeu. Son désintéressement et son engagement total, sans esprit de récompense, lui valurent, le conte finit bien, une pluie d'étoiles...

#### **Périodix, N° 2, 1989**

On retrouve cet argument du courage moral sous la plume du divisionnaire Liaudat. Responsabilité, pensée, action, énergie, le bon chef est tout cela. Alors, pourquoi cette fâcheuse habitude de se retrancher derrière des montagnes de dossiers, d'écarter la conduite au profit de la planification? En plus de sa formation, quatre composantes influent sur le comportement du chef: le goût des responsabilités, le courage de faire confiance à ses subordonnés, le style de conduite et l'art de prévoir. Un «connais-toi toi même», en guise de rappel de la nécessité de se remettre sans cesse en question pour s'améliorer.

Nous ne saurions clore cette rubrique sans mentionner l'article du colonel Hausheer sur les blindages réactifs soviétiques et celui du major Geinoz, consacré à la dixième division de montagne américaine.

S. Cz